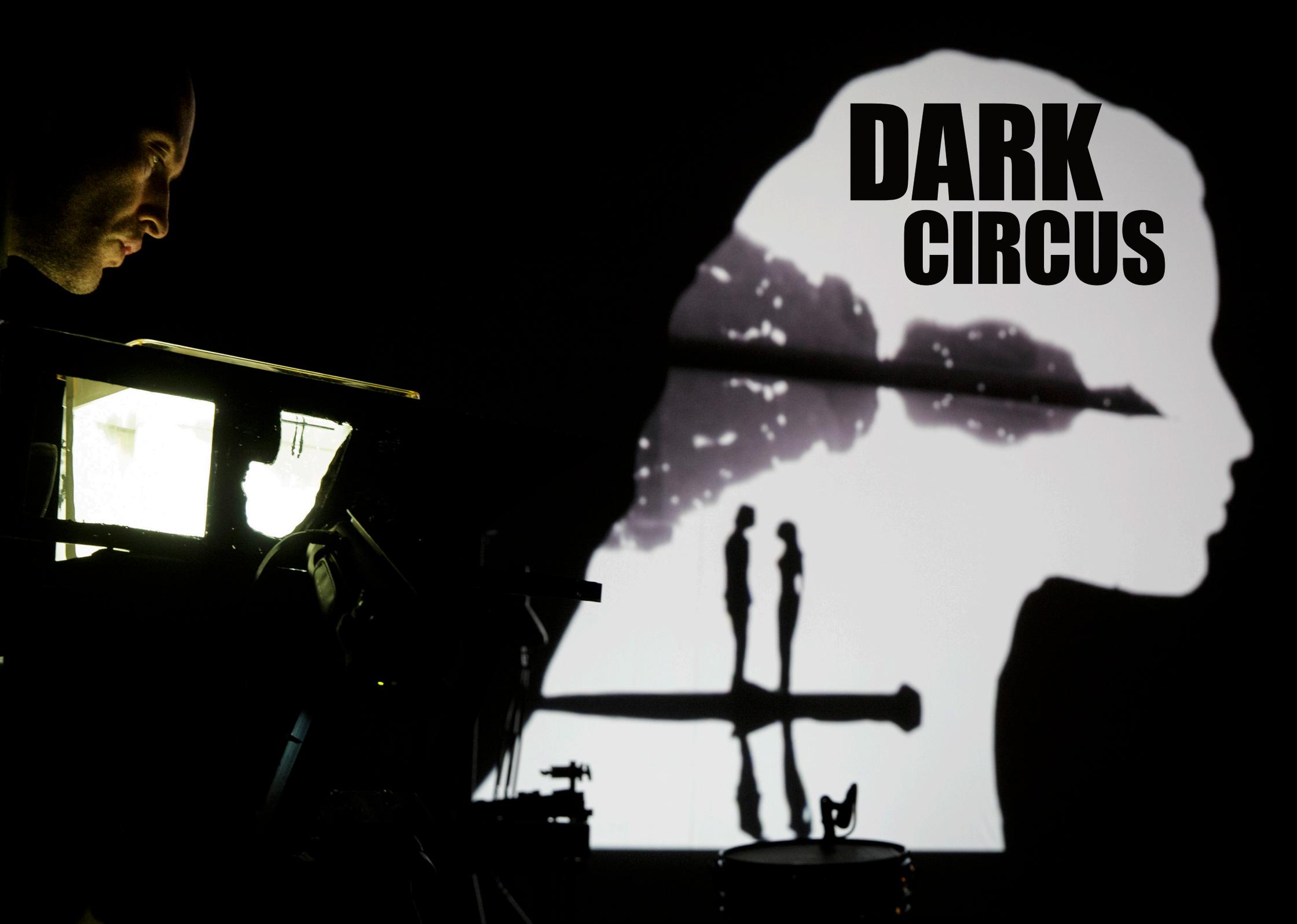


DARK CIRCUS



L'histoire



©Christophe Raynaud de Lage

« Venez nombreux, devenez malheureux ! » Ce message résonne dans les rues d'une ville en noir et blanc dont les habitants affluent au cirque pour s'attrister. Au centre du sombre chapiteau, un sinistre Monsieur Loyal présente des numéros plus tragiques les uns que les autres. Le Dark Circus est la genèse en négatif de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances. Sur une histoire originale de Pef confiée aux mains de STEREOPTIK, il amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique. Pourtant, un jongleur, aussi malchanceux que les acrobates, trapézistes et dompteurs qui l'ont précédé, renverse la fatale destinée de ce cirque. La magie fait son entrée sur la piste, rejoignant la virtuosité qui opérait déjà au centre du plateau où Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond animent instruments, marionnettes, ombres et manivelles. Grâce au dessin et à la musique qui construisent sous nos yeux un film, Dark Circus émerveille l'enfant qui demeure en chacun de nous.

Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015

Entretien avec STEREOPTIK

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : Dark Circus est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvrions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisaient les thèmes. Pour Les Costumes trop grands, nous avons écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avons carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avons seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même.

Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.



©Christophe Raynaud de Lage

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique.

Cela dit, dans Dark Circus, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarbons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.



©Christophe Raynaud de Lage

Vous reconnaissez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avions pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débiter une création. Par exemple, dans Dark Cricus, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avons jamais fait auparavant. Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous place ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

*Propos recueillis par Marion Canelas
pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015.*



©Richard Schroeder

STEREOPTIK

Constitué en 2008 lors de la création du spectacle du même nom, STEREOPTIK est un duo composé de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux plasticiens et musiciens. À partir d'une partition écrite et construite à quatre mains, chacun de leurs spectacles se fabrique sous le regard du public, au présent. Peinture, dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, musique live, dessin animé sont autant de domaines dont STEREOPTIK brouille les frontières. Au centre des multiples arts convoqués sur la scène, un principe : donner à voir le processus technique qui conduit à l'apparition des personnages, des tableaux et d'une histoire.

Le spectateur est libre de se laisser emporter par les images et le récit projetés, ou de saisir dans le détail par quel mouvement le dessin défile sur l'écran, comment l'encre fait naître une silhouette sur un fond transparent et quel instrument s'immisce pour lui donner vie. Visuelles, musicales et souvent dépourvues de texte, les créations de STEREOPTIK suscitent la curiosité et l'étonnement par-delà les âges et par-delà les cultures.

C'est au sein d'un brass band que Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font connaissance. Ensemble, ils conçoivent un premier spectacle, *Stereoptik*, qui rencontre un grand succès auprès du public et des programmeurs. Naît alors la compagnie STEREOPTIK qui, depuis 2011, ne cesse de parcourir le monde avec quatre spectacles et une exposition à son répertoire.

Dark Circus a été créé au Festival d'Avignon en 2015 et connaît une tournée particulièrement vaste et prestigieuse. Il a été accueilli sur de nombreuses scènes internationales : London International Mime Festival, Wiener Festwochen, Zürcher Theater Spektakel, Festival Romaeuropa, Hong Kong Arts Festival, Here Theater (New York), Tokyo Metropolitan Theater, Melbourne Festival, Taiwan International Festival of Arts, Performing Arts Festival Groningen...

Stellaire, leur nouvelle et cinquième création a été créée du 29 octobre au 11 novembre 2019 au Théâtre de la Ville à Paris.

©stereoptik



Distribution et soutiens

Création au Festival d'Avignon 2015

Spectacle créé et interprété par
Romain Bermond et **Jean-Baptiste Maillet**

D'après une histoire originale de
Pef

Regard extérieur
Frédéric Maurin

Production
STEREOPTIK

Coproduction

L'Hectare scène conventionnée de Vendôme, Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart, Théâtre Le Passage scène conventionnée de Fécamp, Théâtre Epidaure de Bouloire – Cie Jamais 203.

Soutiens : Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne, L'Echalier/Saint-Agil, Théâtre Paris Villette, MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux/Créteil.

Avec le soutien de

STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris et à l'Hectare, scène conventionnée de Vendôme. Ses projets sont soutenus par La Criée, Théâtre national de Marseille et le Théâtre Epidaure de Bouloire, STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre Val de Loire - Ministère de la Culture et la Région Centre Val de Loire.

CULTURE FESTIVAL D'AVIGNON

L'HISTOIRE DU JOUR

« Dark Circus », un savoureux éloge du ratage

AVIGNON - envoyée spéciale

Trois accords de guitare électrique, et un dessin commence à se former, sur l'écran de fond de scène. Quelques traits, des points, et un petit chapiteau apparaît, au milieu d'une ville aux angles durs. Ainsi commence le *Dark Circus* de Stereoptik, un spectacle pour les enfants de tous âges, qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur sur Avignon, qui en a bien besoin. Stereoptik, c'est un duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux musiciens et plasticiens, même si l'un est un peu plus plasticien et l'autre un peu plus musicien. Depuis 2008, ils inventent des spectacles où tout se bricole à vue sur le plateau, à la croisée du théâtre d'ombres, d'objet et de marionnettes, du concert acoustique et électronique, du cinéma muet et du dessin animé.

Un plaisir enfantin

Pour ce nouveau spectacle, qu'ils créent à Avignon et vont ensuite tourner un peu partout en France pendant de longs mois, ils ont demandé à Pef, l'inventeur du cultissime Prince de Motordu, de leur écrire une histoire originale. Alors il a imaginé ce petit cirque noir, où tout vire à la catastrophe : la fil-de-fériste Anika s'écrabouille sur le sol, Georges Swift, l'homme-canon, s'envoie tellement en l'air qu'il en crève la stratosphère, Mexico Perez ne parviendra pas à dompter le lion qui n'a jamais pu l'être, quant au numéro de lanceur de couteaux de Batista et Wang, il finira mal, en général. La mort existe, elle ne peut pas toujours être défiée, comme au cirque.

C'est drôle, bien sûr, cet éloge du ratage, qui n'a pas les mêmes conséquences que dans le

« vrai » cirque. Mais pas seulement. On éprouve un plaisir totalement enfantin à voir les deux hommes créer leur petit univers en direct, et à observer le dialogue entre les manipulations qu'ils accomplissent et le résultat, filmé en direct par des petites caméras et projeté sur l'écran.

Romain Bermond, le plus plasticien du duo, dessine au feutre, au fusain, à la craie, à l'encre plus ou moins diluée, il jette du sable sur sa table lumineuse, y trace des signes, joue avec la matière. Les deux manipulent des figurines en carton découpé ou en porcelaine, devant des paysages dessinés sur une toile cirée déroulée à la manivelle.

Ils sont évidemment des enfants de Méliès, mais leur univers est différent, plus rêveur, grinçant juste ce qu'il faut, nourri de toute évidence de multiples influences. Un univers qui a la beauté du noir et blanc, décliné dans tous ses fondus, ses flous ou ses contrastes, et dans lequel la couleur éclate tout à coup et envahit l'écran, rouge comme le nez du clown, jaune, bleu, vert, orange. Il y aura même des paillettes, comme dans les petits cirques de notre enfance, que l'on guettait avec tant d'impatience, au village. ■

F. D.

Dark Circus, par Stereoptik. Chapelle des Pénitents blancs, à 11 heures et 15 heures, jusqu'au 23 juillet. Durée : 1 heure. Dès 7 ans. Puis en tournée.

**STEREOPTIK,
DUO DE MUSICIENS
ET PLASTICIENS,
INVENTE
DES SPECTACLES
OÙ TOUT SE
BRICOLE À VUE**

La terrasse

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 71455



Date : JUIL 15
Page de l'article : p.34
Journaliste : Agnès Santi

ENTRETIEN ► ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 7 ANS / CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF
CONCEPTION ROMAIN BERMOND ET JEAN-BAPTISTE MAILLET

DARK CIRCUS

Le duo inclassable de STEREOPTIK, – nom de la compagnie et titre de leur premier spectacle et succès –, crée *Dark Circus*, cirque en noir et blanc qui s'éveille au merveilleux. Dès 7 ans.

Comment caractérisez-vous votre langage théâtral ?

Jean-Baptiste Maillet : Nous sommes musiciens et plasticiens, et nos spectacles élaborent en direct un langage visuel et musical dont la construction est le cœur de l'action. Nous investissons les arts plastiques au sens large, en utilisant toutes sortes de techniques, y compris des aspects qui nous sont au départ inconnus. Combinant dessin, manipulation, théâtre d'objets et musique, nous créons sans ordinateur ni procédé technologique, les caméras ne sont que des vecteurs pour filmer et montrer sur écran ce que nous faisons, avec, pour *Dark Circus*, un poste musiques à jardin et un poste arts plastiques à cour. Nous aimons utiliser des matériaux simples – fusains, feutres, encre,

papier, marionnettes en carton, figurines de porcelaine... –, afin de créer une forme de poésie touchante et hétéroclite.

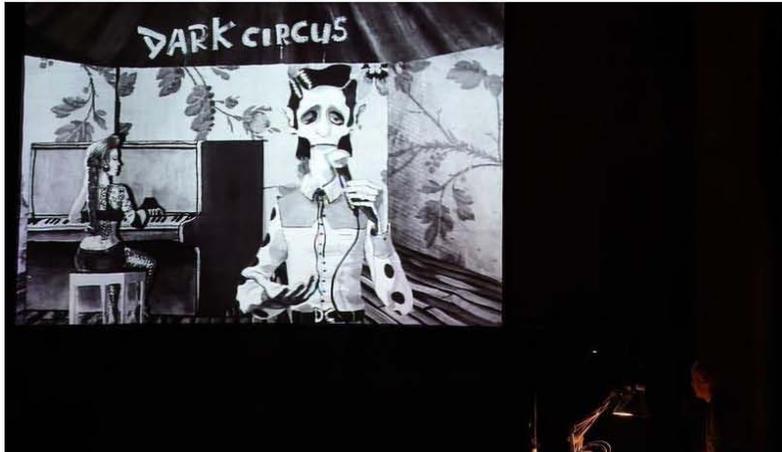
Comment est né *Dark Circus* ?

Romain Bermond : Pour la première fois, nous avons travaillé à partir d'un synopsis, mais sans avoir voulu a priori travailler avec un auteur. Nous avons rencontré l'auteur illustrateur Pef de manière spontanée dans un village de Normandie, puis l'idée a germé de travailler ensemble. Il

"C'EST UN CONTE SUR LA GENÈSE DU CIRQUE."

ROMAIN BERMOND

Avignon : Pef, scénariste d'un spectacle extraordinaire



CHRONIQUE D'UN FESTIVAL -15 - À quatre jours de la fin du festival, les virtuoses du dessin en direct avec musique, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillat, enchantent petits et grands avec *Dark Circus*, une histoire imaginée par l'auteur du fameux *Prince des mots tordus*.

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! Au sortir de la Chapelle des Pénitents-Blancs où se donne *Dark Circus*, petits et grands n'ont pas de mots assez forts pour dire leur bonheur. Inscrit dans le programme «Jeune public» voulu par **Olivier Py**, le spectacle est un bijou.

Romain Bermond, qui dessine, Jean-Baptiste Maillat, qui est musicien et qui pour *Dark Circus* manipule dans l'eau (un petit aquarium), ont mis au point leur art il y a déjà quelques années. En 2008, ils avaient créé *STEREOPTIK* et leur compagnie a pris ce nom. S'il fallait qualifier leur art on pourrait dire qu'ils font du cinéma sans pellicule. Ils fabriquent en direct des films d'animation qui sont projetés sur un grand écran. Ils ont notamment donné un spectacle, cet hiver, au Paris-Villette où Valérie Dassonville et Adrien De Van, directeurs de l'établissement de la ville consacré aux enfants et adolescents, programment des artistes rares qui passionnent aussi les parents.

Il faut beaucoup d'imagination et d'astuce pour, sans pause, pendant une heure, donner le sentiment de cette animation, avec métamorphoses des formes, des objets, fluidité des images qui s'enchaînent magiquement et qui sont donc dessinées au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Les deux garçons, jeunes quadragénaires qui à force de travailler ensemble se ressemblent un peu, se considèrent comme des artisans. Ils sont modestes et humbles, mais font du très grand art. Pour *Dark Circus*, ils s'appuient sur un scénario de l'auteur-illustrateur né en 1939, Pierre Elie Ferrier.

Le père du *Prince de Motordu*, a imaginé une histoire très sombre qui se déroule dans un cirque. Un Monsieur Loyal présente une suite de numéros. Tous se terminent tragiquement! Mais à la fin, rassurons-nous, on peut avoir le sentiment que tous les personnages ressurgissent...

Le public bluffé par la virtuosité des artistes.

La trapéziste, le dompteur, l'homme canon, tous apparaissent, font leurs numéros. À droite, Romain Bermond qui dessine, glisse des feuilles -il y a évidemment un côté lanterne magique, très sophistiqué, dans le procédé- et dessine donc en direct.

Dans *Dark Circus*, il y a un moment, en dehors du cirque, avec un petit cheval, qui lui est animé à l'avance sans doute, et qui fait un long périple dans des paysages de liberté qui surgissent devant nous. Un moment, clin d'œil, Romain le prend dans sa main pour le faire sauter au-dessus d'un grand précipice entre deux falaises... Alors on est bien obligé de comprendre que c'est vraiment du dessin en direct! Autrement, on est bluffé par la virtuosité des artistes.

Une sûreté de trait confondante, des techniques très diverses. Le spectacle, ce sont ces images en constante transformation, mais aussi l'action des deux artistes. Le dessinateur, le musicien-bruiteur et ses gestes dans l'eau qui font apparaître des formes étranges sur l'écran. Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas! *Chapelle des Pénitents-Blancs, à 11h et 15h jusqu'au 23 juillet. Pour tout public à partir de 7 ans. Une très longue tournée suit à partir du mois d'octobre.*

Armelle Heliot



Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Stereoptik, l'animation comme un jeu d'enfant

Spectacle tout public, *Dark Circus* mélange musique, arts plastiques et cinéma et offre au public avignonnais une heure de pur bonheur.



Dimanche, à l'heure de la messe, le public de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon a vécu un moment de grâce. Le matin de la première, dans ce très beau lieu dédié par l'équipe d'Olivier Py à l'enfance et à la jeunesse, le duo de Stereoptik a été ovationné, chaleureusement remercié. Peut-être parce que *Dark Circus*, leur nouvelle création, est une éclaircie dans le ciel terne de la soixante-neuvième édition du Festival d'Avignon.

Les deux artistes disposent d'une large palette de techniques

Crânes lisses et chemises claires, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet jouent sur scène de leur ressemblance. Musiciens et plasticiens, ils ont créé en 2009 *Stereoptik*, un premier spectacle qui a nommé leur compagnie et jeté les bases d'un travail très original. Jean-Baptiste est l'homme-orchestre qui passe avec aisance de la guitare à la batterie ou au clavier, Romain est à la table de dessin, entouré d'une foule d'objets et de silhouettes en carton. Leurs gestes sont filmés par des caméras verticales. Héritiers de Méliès, bricoleurs de génie, ils ont inventé un procédé qui permet de créer en temps réel – et en rythme – des films d'animation. Comme de vrais cinéastes, ils ont un sens du cadre, des changements de focale et du montage. Les ficelles sont visibles, les manipulateurs à découvert, et c'est ce qui fait le charme de leurs effets spéciaux basse technologie qui se passent de la 3D pour faire voler les superhéros.



ROMAIN BERMOND (ICI) ET JEAN-BAPTISTE MAILLET ONT INVENTÉ UN PROCÉDÉ QUI PERMET DE CRÉER EN TEMPS RÉEL – ET EN RYTHME – DES FILMS D'ANIMATION. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Stereoptik croisait l'histoire de deux personnages partis courir le monde et celle d'une chanteuse de cabaret enlevée par des extraterrestres. C'était étrange, drôle et poétique. Comme son titre l'indique, *Dark Circus* est plus sombre et joue sur le noir et blanc pendant les deux tiers du spectacle. Comme sur un écran magique, un petit chapiteau peint au lavis à l'encre de Chine surgit à la périphérie d'une ville. À l'intérieur, accompagné par un piano bastringue, un monsieur Loyal aux yeux de Droopy donne le ton : « Venez nombreux, soyez malheureux. » Les numéros de cirque donnent la chair de poule et les clowns font peur aux enfants. Pef, l'auteur illustrateur jeunesse qui signe l'histoire originale, l'a bien compris. Au *Dark Circus*, la trapéziste chute, le partenaire de la lanceuse de couteaux meurt d'une lame en plein cœur, le lion efflanqué est indomptable.

Fusain, feutre, craie, peinture, toile cirée déroulée grâce à une manivelle, les deux artistes disposent d'une large palette de techniques. Une poignée de sable jetée sur une feuille blanche devient la piste de cirque, une jambe de poupée plongée dans un petit aquarium crée un ballet nautique, une goutte d'eau légèrement teintée de noir fait naître un somptueux cheval au galop. Et quand la main du dessinateur semble danser sur l'écran avec l'animal, l'adéquation est parfaite entre le créateur et sa création. Il faut absolument regarder les corps des deux artistes, impeccablement calés sur la musique.

Comme une ultime rupture de rythme, l'irruption de la couleur provoque une explosion de joie enfantine. Sur fond jaune acidulé saupoudré de paillettes disco, le vieux lion se mue en guitariste psychédélique tandis que la ménagerie improvise une arche de Noé verticale et foudroie. D'un coup de baguette magique, *Stereoptik* colorie les spectateurs du *Dark Circus* et éclaire les visages du public avignonnais, ému et ravi.

SOPHIE JOUBERT

Dark Circus, *Stereoptik*, d'après une histoire originale de Pef, créé et interprété par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Jusqu'au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs. Avignon, puis en tournée. Tout public à partir de sept ans.

ATTENTION MESDAMES ET MESSIEURS

— par Marie Sorbier —

Voilà une proposition artistique qui fait du bien. Musique électro à Jardin, encre de Chine, sable et marionnettes à cour. Le duo de Stereoptik offre aux enfants de tout âge une des plus belles découvertes du Festival d'Avignon 2015.

Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet créent devant nos yeux ébahis un monde suranné, vintage en noir et blanc, à l'atmosphère proche des saloons – la sépia en moins – et de certains films de Tim Burton ou de Terry Gilliam. De guingois, dépressifs, les personnages de ce cirque, marionnettes à la mâchoire désarticulée, ne vivent pas au pays de Candy. « Venez nombreux, soyez malheureux », scande le mégaphone pour attirer la foule. Le malheur ne se cache plus, chaque numéro se termine par un drame tandis que l'art dramatique se déploie avec poésie et tendresse. Bon, l'homme canon est projeté dans l'espace, le lion dévore le dompteur, la trapéziste rate sa figure... Les chutes sont dures. Paradoxalement, ces numéros qui finissent tous mal endorment la peur qui nous saisit quand le funambule déambule à 30 mètres du sol. La chute est dure mais programmée, reste la beauté du geste. L'univers du cirque porte en lui une ambivalence, la sorte

de chapiteau est associée à l'enfance, pourtant les clowns font parfois peur – on se souvient de ceux qui terrorisaient les foules il y a quelques mois – et les numéros traditionnels proposés convoquent le bizarre, le dangereux voire le morbide. La coulrophobie s'explique par l'imaginaire lié au clown maléfique (Joker bien sûr) mais peut-être aussi car derrière le masque il est impossible de voir le visage et donc de décrypter et d'anticiper les réactions. Le lâcher-prise n'est pas à la portée de tous.

« Dark Circus » vient réveiller en chacun l'émerveillement

La collaboration avec Pef, qui a signé notamment les succulentes histoires du Prince de Motordu, met en mots ces fantômes circassiens et retourne la situation avec une grâce et une poésie qui chopent au cœur. Vous connaîtrez désormais la genèse et le pouvoir du fameux nez rouge : il rênchante le monde, rend la vie et provoque la joie. Techniquement, ce spectacle laisse pantois. La création en-train-de-se-faire, là, devant nous, sur le plateau. Pas de

dispositif supersonique mais deux tables et un écran. Le geste est précis, fluide, terriblement efficace. Un simple mouvement du doigt et voilà la route qui conduit au chapiteau, la foule qui s'installe, la piste aux étoiles. Les figurines en papier ou en porcelaine exécutent leurs numéros, et les mains des deux garçons réalisent des prouesses. Mise en abyme de la performance, la fiction et les conditions de réalisation de la fiction. Le spectacle est partout, le public des Pénitents blancs envahi de réactions multiples : rire, surprise, étonnement et finalement gratitude. Voilà une proposition artistique où l'expression désormais en vogue « tout public » prend son sens. Combien de spectacles qui s'adressent aux enfants ne les considèrent pas comme des êtres dotés d'une intelligence du monde et d'une envie constante de découverte ? Souvent, ces « jeunes publics » cèdent à la facilité, au rire bête, aux belles images creuses. C'est naïf, et quid de l'implication des comédiens ? « Dark Circus » vient réveiller en chacun l'émerveillement, cette nécessaire capacité à regarder le monde avec des yeux neufs. En s'adressant à l'enfant, cette fable permet de rêver plus grand. Peu connue et donc peu attendue, la compagnie Stereoptik y a apporté dans ses bagages cette fraîcheur et cette évidence dont le public d'Avignon avait bien besoin.

— FOCUS — DARK CIRCUS

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ?

— par Julien Avril —

Sur une histoire originale de l'auteur-illustrateur Pef, le duo Stereoptik fait écho sous nos yeux un poème animé, graphique et musical, qui raconte avec humour et mélancolie le point imaginaire d'un basculement du cirque de la cruauté vers celui de la magie et du rire.

Je n'ai pas d'enfant sous la main, pourtant je réussis quand même à me glisser dans la chapelle des Pénitents blancs. Là, ils sont deux. Ils se font face, installés d'un côté et de l'autre de la scène, avec à disposition chacun un plan de travail, petit atelier d'imagination, minimanufacture de musique et d'images. Au milieu d'eux, le centre du plateau est laissé vide. Que s'y passera-t-il ? Absolument rien. Ce n'est qu'une caisse de résonance, car c'est plus haut qu'il faut regarder, qu'apparaissent les uns après les autres les traits de l'histoire. Les gestes et les réalisations des deux plasticiens-musiciens sont repris en vidéo sur un écran blanc qui devient alors le support interactif de la fable proposée par Pef. Ils rivalisent d'inventivité pour créer l'atmosphère de ce cirque cauchemardesque : d'un côté guitare, caisse claire, synthétiseur ; de l'autre feutres, fusains, pinçaux, encre et même sable. Dans une harmonie parfaite, comme un pas de deux entre le pincement de corde et le coup de

crayon, un décor est planté : périphérie urbaine où un chapiteau vient pousser comme un gros champignon entre les barres d'immeubles. Désespoir en blanc et noir. La caméra zoome et nous entrons dans la narration comme dans un dessin animé. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet manipulent des pochoirs : des passants moroses suivent la voiture publicitaire du Dark Circus comme des rats suivaient, le joueur de flûte. Le mégaphone crie : « Venez nombreux ! Devenez malheureux ! »

« Un spectacle précieux, d'une finesse rare et désarmante.

D'un geste, le sable est balayé et nous voilà au milieu de la piste, accueillis par un étrange Monsieur Loyal, marionnette de carton qui claque sa mâchoire comme un squelette. Je réalise vite de quel genre de cirque il s'agit. Les numéros et les artistes ici sont à usage unique. La trapéziste s'écrabouille, le dompteur est mangé et je ne vous parle pas du numéro de lancer de couteaux. Incroyable stupeur de voir le spectacle de la mort proposé à des en-

fants. Avec humour et second degré, certes : un travail esthétique hypnotique, j'en conviens ; avec une mise en scène jubilatoire, un vrai sens du cadre et du traitement du temps. OK OK OK ! Mais bon ! Les gars ! Quand même ! Vous jouez à un jeu dangereux. Là, me dis-je en moi-même, à la fois fasciné et révolté par l'audace de ce bruit de crépe écrabouillée lorsque l'homme canon retombe après avoir été propulsé en orbite. J'espère que vous avez les reins solides et que vous allez trouver le moyen de refermer ça sans trop casse et sans plaintes des parents pour cauchemars à répétition de leurs mômes. Et voilà que notre Monsieur Loyal annonce un numéro imprévu. La résolution est là et en moi-même je me tais, tant elle est belle et évidente et tant elle vient tout réparer, même certaines blessures que nous avions oubliées.

« Dark Circus » est un spectacle précieux, d'une finesse rare et désarmante. Voyage double dans le temps de notre enfance et dans les temps archaïques de l'homme. Qu'est-ce que le cirque ? Qui est cet homme qui vient arrêter le massacre en endossant les restes du massacre, dans une exécution publique symbolique, pour que nous puissions tous vivre ensemble et dans la joie ? Petit bouclier humain contre la bête immonde. Je t'aime. Tu portes un point rouge au visage et ta mère se nomme « Poésie ».



IN DARK CIRCUS DE STEREOPTIK
19 > 23 JUILLET 2015 À 11H ET 15H — CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

COULISSES

STEREOPTIK DANS L'ARENÈ

Quelques minutes après leur performance acrobatique dans « Dark Circus », Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, encore essouffés, me retrouvent dans l'arène. Ils me racontent la formation de leur duo, les phases d'immersion en sous-sol et le grand saut dans le IN d'Avignon.

Formations

Romain Bermond : On se connaît depuis quinze ans, on jouait ensemble dans une fanfare (« brass band »). On est tous deux musiciens et plasticiens. On a monté notre premier spectacle autour de l'image et de la musique, sans aucune expérience. On s'est enfermés pendant huit mois dans un local pour se frotter à la matière. On n'a pas beaucoup vu la lumière à cette période – et on ne la voit pas beaucoup depuis d'ailleurs ! Cela a donné notre premier spectacle, « Stereoptik », en 2009. Ça a bien marché, on a tourné en France et à l'étranger. Notre objectif était de faire un spectacle grand public, sans texte, qui puisse être compris de tous, avec des structures démontables pour pouvoir facilement voyager. Ensuite on a fait « Congés payés », à partir d'images d'archive, et « Les Costumes trop grands ». L'image et le son se mélangent de plus en plus dans nos créations.

Jean-Baptiste Maillet : J'ai rencontré Pef il y a dix ans dans un village de Normandie. Quand il a vu notre premier spectacle, l'envie de travailler ensemble a aussitôt germé. Pour « Dark Circus », j'ai écrit un synopsis et nous a donné entière liberté d'interprétation. C'était à nous de faire vivre des acrobates périlleuses à des personnages, de leur donner vie.

Un spectacle sombre mais optimiste au fond ?

Jean-Baptiste : Tout le début du spectacle est sombre, c'est vrai, mais paradoxalement les chutes font rire. C'est le gag le plus vieux du monde, c'est cruel, mais ça fait encore rire.

Romain : Une entrée en scène ratée par exemple, c'est drôle.

Jean-Baptiste : C'est le côté tragique de cette histoire qui déclenche le rire. Ça renvoie aux anciens jeux du cirque, à la curiosité étrange qui nous pousse à vouloir voir des gens périr. Mais on finit sur un happy end qui

réunit tous les personnages, et on assume ce dénouement joyeux. La fin, ce n'est pas juste un nez de clown ; c'est la couleur du chapiteau qui rayonne sur la ville en noir et blanc. Pour nous, ça parle de l'impact que peut avoir le spectacle vivant en suscitant de la joie et de questionnements, son pouvoir d'éclairer la vie sociale, de transformer l'environnement.

Rémémorances du cirque

Jean-Baptiste : Il m'arrive quelquefois de jouer avec des compagnies de cirque.

Romain et Jean-Baptiste : Mais on travaille surtout avec nos souvenirs d'enfance. Le cirque, c'est le spectacle familial par excellence, qui réunit toutes les générations. Sans nostalgie, car on vit encore avec. Chaque tableau est comme un numéro. On les travaille d'abord séparément, puis on les associe comme dans un montage. L'élaboration du tableau de l'aquarium par exemple nous a occupés deux mois entiers en sous-sol ! On fait tout ensemble, du début à la fin. C'est un jeu de ping-pong.

Jouer dans le IN d'Avignon, le grand saut ?

Romain et Jean-Baptiste : C'est au-delà de nos espérances. Notre présence ici est même improbable, la forme qu'on propose est très singulière. Olivier Py a eu le coup de foudre pour nos dessins en passant dans les coulisses de la Manufacture il y a deux ans, et tout s'est enclenché. On craignait la réaction du public avignonnais, mais finalement tout se passe à merveille. L'équipe technique est super. De manière générale, on essaie d'alterner entre les scènes nationales et les petites salles, où le public n'est pas toujours facile à solliciter, les lieux de marionnettes, les chapiteaux, les petits festivals aussi.

Ici, on a vu « Richard III », on était au premier rang, et on a pris une grosse claque. On s'est pas parlé pendant un quart d'heure après, tellement c'était fort. On n'est pas des connaisseurs de théâtre, donc la découverte est de taille.

Propos recueillis par Pénélope Priat

FESTIVAL D'AVIGNON : STEREOPTIK, « DARK CIRCUS », CIRQUE EN CHANTIER...



LEBRUITDUOFF.COM – 21 juillet 2015

Festival d'Avignon – Dark Circus – Stereoptik – Chapelle des Pénitents Blancs du 19 au 23 juillet à 11h et 15h

Les spectateurs de la Chapelle des Pénitents Blancs, à la fin de la première de la création du duo Stereoptik, avaient du mal à revenir de ce merveilleux voyage au pays de cet improbable cirque dont le slogan est déjà tout un programme en soi : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Tels des Alice ayant traversé le miroir, ils n'en croyaient pas leurs yeux du miracle qui venait de se produire. Sonnés de bonheur, bouleversés d'émotion, leur réponse c'est leur corps qui l'a délivrée : une standing ovation et de très nombreux rappels ô combien justifiés par cet incroyable spectacle, construit en direct sur le plateau par Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet, deux musiciens plasticiens aussi talentueux que (jusque-là) peu connus.

Tout ici relève de la magie... D'abord, cette « fabrication à nu ». Époustouflant d'assister aux gestes des deux complices qui, tels des Prométhée (mais la modestie en plus), s'affairent derrière leur pupitre artisanal éclairé par un simple spot pour, au pinceau et à l'encre de Chine, donner vie aux personnages lorsque ceux-ci ne sont pas des silhouettes prédécoupées qui en ombres chinoises défilent au rythme de la machinerie d'une sorte d'orgue de Barbarie actionnée par leurs soins. Des jets de sable sur le papier dessinent l'espace de la piste ou suggèrent encore les reliefs d'un paysage dans lequel gambade un cheval fougueux... bientôt entouré d'un enclos qui pieu à pieu s'élève du sol... pour qu'un simple coup de gomme vienne ensuite effacer les barrières qui le retenaient prisonnier et lui redonne la liberté en le délivrant du lasso du dompteur.

De même, le plasticien, soucieux au plus haut point de la liberté de sa créature de papier, tendra malicieusement le bras au cheval pour permettre à ce dernier, s'en servant de pont, de franchir l'abîme entre deux falaises à pic. La caisse claire deviendra à son tour le centre de la piste aux étoiles, et le manche de la guitare sera la tête de l'infortuné dompteur de lion. Et il ne s'agit là que de quelques aperçus de la créativité foisonnante à l'origine de l'histoire merveilleuse qui, projetée, prend place sur l'écran.

Merveilleuse, elle l'est assurément la belle histoire de ce chapiteau où, à l'unisson du M. Loyal déprimé à la voix monocorde, style chanteur de rock ayant beaucoup vécu, les artistes semblent d'emblée résignés à une représentation « unique » en noir et blanc au milieu d'une cité hérissée elle-même de tours en noir et blanc : les numéros de la trapéziste sur sa corde volante, de l'homme au canon, du dompteur du lion indomptable, du dresseur de chevaux, de l'amoureux-cible humaine de la lanceuse de couteau, sont tous ponctués d'un roulement de grosse caisse... annonçant le destin « tragi-comique » de leur auteur précipité illico presto dans les bas-fonds du royaume d'Hadès.

Sauf que, les contes sont ainsi faits que survient « l'élément réparateur », le petit grain de sable qui va déjouer la mécanique en marche. Au micro, le Monsieur Loyal déprimé, annonce un dernier numéro, non prévu celui-ci... Un jongleur – à une seule balle ! – si maladroit qu'il se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long, assommé par la petite boule. Celle-ci glisse alors sur la piste et – miracle !- de grise elle devient d'un rouge éblouissant ! Elle s'échappe dans les rangées résignées des gradins. Et, deuxième miracle, elle irradie chacun qui va « retrouver des couleurs » (pour de vrai). Mais l'enchantement des spectateurs sera à son comble lorsque le lion, guitare à la main, crinière au vent, et en habits lumineux d'apparat, viendra poser sa grosse bonne tête contre celle du dompteur ressuscité. Défileront l'équilibriste, l'homme canon, le couple de lanceurs de couteaux, le dresseur de cheval, tous ayant repris des couleurs, pour danser une farandole sous les airs électriques du lion à la guitare. A l'unisson, la cité alentour, comme le chapiteau et ses occupants, se parera des couleurs lumineuses.

La chute de ce conte réalisé à partir d'un (court) récit du facétieux PEF (auteur du Prince de Motordu) est un bijou de poésie sensible : « Lorsqu'un clown entre en piste, souvent les plus jeunes spectateurs sont pris d'une peur irrépressible. C'est parce que, sans le savoir, ils ont en eux toute la mémoire du monde et qu'ils savent qu'à un moment donné de l'histoire, un Dark Circus a vraiment existé dont il reste en souvenir une boule rouge sur le nez des clowns. »

Ainsi, au rythme soutenu des inventions projetées, on est pris en sandwich entre l'histoire fabuleuse qui nous est racontée et la construction magique de cette même histoire ; un double tourbillon qui nous fait délicieusement tourner la tête au propre comme au figuré.

Hymne vibrant à la fragilité du cirque qui continue au-delà du temps qui passe et des cultures différentes à parler à l'imaginaire collectif, ce *Dark Circus* de Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet est à sa manière – touchante et modeste s'il en est – « une toute petite boule rouge » égarée dans la grisaille ambiante de la mondialisation. Le génie de la fabrication de Stereoptik, la poésie sensible et le message subliminal qu'il distille, réenchangent le monde en réunissant petits et grands dans le même désir de rêves.

Yves Kafka



AVIGNON 2015

Festival In

La dernière semaine festivalière reste copieuse. Preljocaj joue dans la Cour d'honneur, Fanny Ardant à l'Opéra du Grand Avignon. Zoom aussi sur nos coups de cœur, Cuando, Dark Circus, Dorsaf Hamdani.

CUANDO
Génial safari-théâtre



Quando vuelva a casa voy a ser otro (Quand je rentrerai à la maison je serai un autre), de l'auteur-metteur en scène argentin Mariano Pensotti, est l'un de nos coups de cœur de la semaine. Il croise avec brio les destins de quatre personnages: une chanteuse rock, un vieux militant révolutionnaire, la victime d'un imposteur, un homme politique de gauche qui a perdu les élections. Leurs histoires s'emboîtent comme des poupées russes, la construction dramaturgique est éblouissante, la mise en scène ultra-inventive et cinématographique, les acteurs excellents.

Marie-Eve BARBIER

BARBARA-FAIROUZ
Deux divas en une



Une diva dans un cadre divin : le concert *Barbara-Fairouz*, donné mardi soir dans la cour du musée Calvet fut un moment de grâce qui vous fait tout oublier. Entourée de ses quatre musiciens, Dorsaf Hamdani donnait le coup d'envoi d'une nouvelle tournée très personnelle. Grande voix de la Tunisie, la chanteuse réunit ses deux "grandes sœurs", Barbara, grande dame de la chanson française, et Fairouz, diva libanaise. Le résultat est envoûtant grâce à sa personnalité et à l'immense et subtil travail d'arrangement qu'elle a mené avec Daniel Mille. Au rappel, *Le Soleil noir sera l'apogée de leur talent.*

M.-E.B.
→ Dorsaf Hamdani chantera jeudi 30 juillet à Vaison dans le cadre d'"Au fil des voix". www.aufildesvoix.com

DARK CIRCUS
Dessine moi un lion



Petit bijou, *Dark circus* de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet de la compagnie Stereoptik est aussi poétique qu'un dessin de Saint Exupéry. Leur art est à la croisée du théâtre d'ombres, du film muet et de la musique. Plasticiens et musiciens, les deux complices montent sous nos yeux un cinéma artisanal, fait avec les moyens du bord et beaucoup de créativité. Ils réalisent à vue, à l'aide de fusain, craie, sable, manivelle, un film d'animation projeté sur grand écran. Une tache d'eau, une pointe d'aquarelle, et c'est un visage qui se forme. L'agilité et la fragilité des deux artistes nous émerveillent.

M.-E.B.
→ Jusqu'au jeudi 23 juillet à 11h et à 15h, à la Chapelle des Pénitents blancs.

THE LAST SUPPER
Queue de poisson



Auteur-metteur en scène caïrote, Ahmed El Attar signe *The Last supper*, description alerte d'un dîner de famille de la bourgeoisie égyptienne. Alors que la Révolution gronde, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, un général... - continue à converser d'argent, de sorties en yacht, à faire des selfies. Le spectateur cherche la clé de ce dîner, mais ne la trouvera pas. Comme Tchekhov, El Attar veut montrer le tragique des petits côtés de l'existence. Mais il manque un ressort à cette comédie sociale qui se termine en queue de poisson.

M.-E.B.
→ Jusqu'au 24 juillet à 18h, Vedène.

Au Festival d'Avignon, le duo Stereoptik crée un Dark Circus animé, virtuose et enchanteur

Le dessin pour rêver

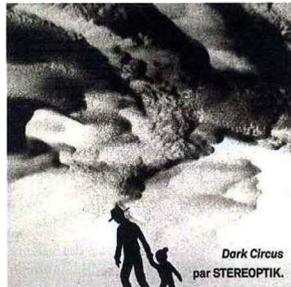
• 19 juillet 2015 → 23 juillet 2015 •



Présentée depuis le 19 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs dédiée au Jeune Public, *Dark Circus*, par le virtuose duo d'artistes plasticiens et musiciens **Stereoptik**, est une création enchanteresse, subtile et totalement rafraichissante qui donne un dernier petit coup de fouet à la programmation de fin de parcours du Festival d'Avignon. Dans un monde en noir et blanc et sans paroles, inspirée par une histoire originale de l'auteur-illustrateur de littérature jeunesse Pef, se crée au présent, projetée sur grand écran, la déambulation d'un cirque malchanceux en tournée, avec acrobate, jongleur, dompteur, lion et autres lanceurs de couteaux, qui font preuve de tous les sacrifices... Ici, le dessin fait spectacle, créé et manipulé en direct par un impressionnant illustrateur ambidextre, qui envoie mille et une poudre aux yeux et multiplie les points de vue grâce à des zooms et perspectives optimisés, et à un coup de crayon de maître ! Idem pour la composition musicale, qui sert au propre et au figuré tous les personnages et paysages animés de cet objet artisanal passionnant d'ingéniosité... et laisse entrer discrètement, sans faire de bruit, un peu de couleur dans ce monde de brutes. Le réel se dilue dans l'imaginaire comme un cheval qui ouvre son enclos... Beau à couper le souffle !

DELPHINE MICHELANGELI Juillet 2015

Dark Circus se joue jusqu'au 23 juillet au Festival d'Avignon
photo : © Christophe Raynaud de Lage, Festival d'Avignon



© J.M. Besenval

Dark Circus
par STEREOPTIK.

nous a laissé une totale liberté d'interprétation de son histoire. C'est un conte sur la genèse du cirque, faisant vivre un cirque sombre qui s'installe en ville avec un slogan : « venez nombreux, devenez malheureux ! » Le public se déplace et découvre une série de numéros en noir et blanc apparentés au cirque traditionnel qui finissent tous mal, avec lanceur de couteaux, dompteur, trapéziste et homme-canon traversant la toile, jusqu'à ce qu'un jongleur avec une balle rouge petit à petit ne parvienne à faire renaître la vie, la magie, le merveilleux et la joie. Cette histoire nous a émus et touchés

Comment appréhendez-vous l'univers du cirque ?

J.-B. M. : La pièce fait écho à nos représentations imaginaires du monde du cirque et à nos

“DANS TOUS NOS SPECTACLES, QUELQUE CHOSE SE RÉFÈRE À L'ENFANCE SANS ÊTRE ENFANTIN.”

JEAN-BAPTISTE MAILLET

souvenirs d'enfant. Et dans tous nos spectacles, quelque chose se réfère à l'enfance sans être enfantin. Pour chaque numéro, nous renouvelons le langage plastique. Plusieurs techniques pour plusieurs histoires : comme au cirque, sans oublier l'aspect périlleux des séquences, qui reposent à tout moment sur notre adresse à les réaliser en direct

R. B. : Nous essayons de magnifier les numéros, réalisant l'incroyable ! Et nous créons une musique à l'image plutôt électronique dans le son, nous éloignant des univers de Nino Rota ou Danny Elfman, compositeur pour Tim Burton. Nous aimons créer pour tous les publics, le spectacle est un moment de partage qui provoque la discussion

Propos recueillis par Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON, Chapelle des Pénitents
Blancs, place de la Principale. Du 19 au 23 juillet
à 11h et 15h. Tél. 04 90 14 14 14.

Veille

RéciDives a 30 ans

DIVES-SUR-MER (14) Organisé par le CRéAM, centre régional des arts de la marionnette, le festival de marionnettes et de formes animées RéciDives fête cette année sa 30^e édition. La manifestation que dirige Anne Decourt tout près de Cabourg se déroulera du 10 au 14 juillet, avec une vingtaine de propositions artistiques inscrites dans sa programmation. Spectacles en salle ou de rue, formes courtes et entresorts composent l'affiche 2015 avec, à voir ou à revoir les créations des compagnies Anima Théâtre, Tro Héol, La Soupe ou encore Stéréoptik (avec *Dark Circus*), qui sera présenté la semaine suivante au Festival d'Avignon. cream-normandie.com



JEAN HENRY

Mijaurées !, Anima Théâtre

“Dark circus” : l'éblouissante magie sous des lampes de bureau !

Jamais spectacle enfant n'aura été autant applaudi. Le public est levé pour acclamer Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, les membres du groupe Stereoptik. Dans la chapelle des Pénitents blancs, une heure durant, les spectateurs ont été suspendus dans le temps. Transportés dans un univers de noir et blanc, fragile comme un grain de sable, une trace de fusain, une goutte d'eau... et cruel comme une lame plantée dans le cœur des hommes. “Dark circus” garde du scénario écrit par Pef cet humour si particulier, capable d'associer horreur et candeur, de naviguer à contre-courant en portant un message universel. « Venez nombreux, devenez malheureux ! » clame la voix grésillante de M. Loyal, qui sillonne la ville à bord d'un corbillard. Sur l'écran où Stereoptik projette ses dessins, on voit se succéder une série de



Le groupe Stereoptik est sur la scène des Pénitents blancs. Photo Le DL/Christophe AGOSTINI

numéros plus sinistres les uns que les autres. Et pourtant, on est loin de l'univers d'un Tim Burton. On rit. De la stupéfiante inventivité de ce duo d'artistes. De l'adresse et de l'audace avec laquelle, par la magie de la vidéo projection, une caisse claire devient une lune, du sa-

ble un public, des cordes de guitare une cage... On se rétient d'applaudir, comme au cirque ! Car il est étonnant de voir la modestie des moyens mis en œuvre : de part et d'autre de l'écran, deux hommes en gris sont penchés sur leurs instruments, éclairés de lampes de bureau. Une batterie, un clavier, une guitare pour Jean-Baptiste. Du papier, de l'encre et du fusain pour Romain. Quant à la fin de l'histoire, ce sera un happy end, bien sûr ! Qui nous livrera au passage le mystère des nez rouges des clowns. Un moment sublime de pure tendresse, de poésie et d'humanité.

S.G.-T.

Jusqu'au 23 juillet à 11 et 15 heures à la chapelle des Pénitents blancs. Durée : 1 heure. Dès 7 ans. Rens. : 04 90 14 14 14.

[FESTIVAL D'AVIGNON] LUMINEUX « DARK CIRCUS » PAR STEREOPTIK

Programmés en dernière ligne droite du 69e Festival d'Avignon, les faiseurs d'images que sont Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond nous font entrer sur la sombre piste aux étoiles de leur Dark Circus. Petit bijou

Note de la rédaction : ★★★★★



Approchez approchez, le cirque arrive en ville. Il s'installe d'un trait de pastel noir sur un grand écran blanc. D'un côté Jean-Baptiste Maillet, guitariste et bruitiste multi fonction a envoyé quelques riffs et a commencé à mixer ses claquements de mains et de doigts. Le son est rock, hypnotique. Le cocon est parfait pour entrer dans le chapiteau désormais construit. Approchez, approchez, « Venez nombreux, devenez malheureux ». Car ici, on découvre un cirque cynique où les lion mangent leurs dompteurs et les trapéziste ratent leur atterrissage. Et on se marre face à la douleur.

Complètement jouissive, l'histoire pensée par Pef vient dialoguer avec nos peurs d'enfants. C'est vrai, qui aime vraiment les clowns ? Ce nez rouge, c'est louche non ? Ce spectacle jeune public n'est pas le premier de Stereoptik mais le coup de projecteur que leur apporte Avignon est sans comparaison possible. Se déroule devant nos yeux un tour de magie performatif où eux deux créent dans une osmose totale un film en direct et sans caméra. L'un dessine, l'autre joue les marionnettistes dans une orgie d'idées minutieuses et brillantes.

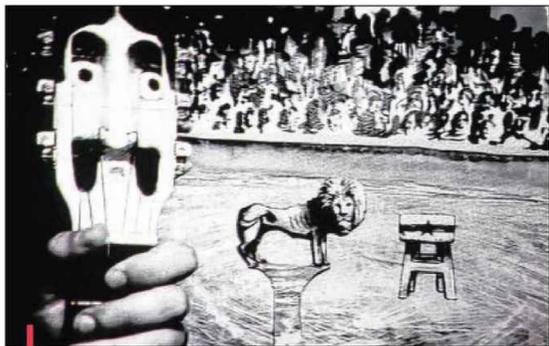
C'est poétique en même temps qu'extrêmement contemporain. C'est ici un cheval sauvage qui galope libéré en un coup de gomme. C'est surtout l'hallucination de voir comment se traduit en mouvement le texte de Pef dans des mises en place digne de scènes sorties de western.

On rit du pire ici face à travail absolument tout public. Beau, accessible, exigeant.

Amélie Blaustein Niddam

ON A VU À AVIGNON

S'il te plaît, dessine-moi un "dark circus" !



À la croisée du film muet et du théâtre d'objets, "Dark circus" nous émerveille. À voir dès 7 ans.

/PHOTO CYRIL HIELY

"Objets inanimés avez-vous donc une âme ?", se demandait Lamartine. Sous les doigts de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet de la compagnie Stereoptik, pas de doute, les objets posés sur scène, guitare, fusain ou personnages en carton ont une vie sacrément animée et palpitante! Le théâtre de la compagnie Stereoptik, présenté à la Chapelle des Pénitents blancs, ne ressemble à aucun autre. Leur art est en effet à la croisée du théâtre d'ombres, du film muet et de la musique. Plasticiens et musiciens, les deux complices montent en effet sous nos yeux un cinéma artisanal, fait avec les moyens du

bord et beaucoup de créativité. Ils réalisent à vue, avec des moyens traditionnels, fusain, craie, sable, manivelle, un film d'animation projeté sur grand écran, tout en interprétant aussi la musique du spectacle. *Dark Circus* offre des moments magiques. Au rythme d'une caisse claire, un homme dessine un chapiteau, la ville qui l'entoure. D'un point de détail, naîtra un personnage ou un paysage. Une tâche d'eau, une pointe d'aquarelle, et c'est un visage qui se forme. L'agilité et la fragilité des deux artistes font mouche. Durant une heure quinze, il raconte l'histoire du *Dark circus*, sur un scénario

de l'illustrateur Pef. Dans ce cirque cruel, tout tourne à la catastrophe : la voltigeuse s'écrase au sol, le dompteur de lion est dévoré, le lanceur de couteaux vise son partenaire. Les numéros se terminent inévitablement par deux onomatopées : un "shhhhh" d'effroi et "crash" qui laisse peu de doute sur le destin des personnages. Comme dans les contes, ce *Dark Circus* est dur et cruel jusqu'au retournement final. Qu'on se rassure, tout est bien qui finit bien.

M.-E.B.

Jusqu'au jeudi 23 juillet à 11h et à 15h, à la Chapelle des Pénitents Blancs, Avignon. À partir de 7 ans. 04 91 14 14 14

"The last supper" nous laisse sur notre faim

C'est l'un auteurs-metteurs en scène actif de la scène calrote. Ahmed El Attar signe *The last supper*, description alerte d'un dîner de famille de la bourgeoisie égyptienne. Alors que la Révolution gronde aux portes de sa maison, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, un général... - fait comme si de rien n'était. On continue à converser d'argent, de sorties en yacht, à faire des selfies. On ne veut pas croire que leur monde sera bouleversé - et peut-être ont-ils raison... l'élite reste sur pied après la destitution de Moubarak.

Les dialogues rebondissent comme dans une partie de ping-pong, on est légèrement gêné par le surtitrage au début de la pièce, avant de s'habituer et de faire connaissance avec chaque personnage. Ils parlent beaucoup, mais de choses insignifiantes. Beaucoup de bruit pour rien pourrait-on résumer. Des flashes, des arrêts sur images de couleur rouge, comme dans un labo photo, introduisent un doute sur les événements, une faille dans le système, une étrangeté sur ce qui ordinaire. Le titre, *The last supper*, référence à la Cène biblique, et l'absence de la mère à table introduisent aussi une tension. Ils produisent une attente chez le spectateur. On cherche la clé de ce dîner. On ne l'aura pas. Comme Tchekhov, El Attar veut montrer le tragique des petits côtés de l'existence. Mais il manque un ressort à *The last supper*, qui se termine en queue de poisson.

M.-E.B.

"The last supper", jusqu'au 24 juillet à 18h. L'autre grande scène du grand Avignon. Vedène. festival-avignon.com



"The last supper" décrit un dîner de famille de la bourgeoisie calrote, obsédée par le paraître et l'argent. /PHOTO VALERIE SIAU

Festival d'Avignon/"Dark Circus": un formidable numéro d'équilibristes

Vous êtes-vous déjà demandés comment était né le cirque ? Le duo d'artistes que forme Stereoptik, oui. C'est l'histoire de leur nouveau spectacle, *Dark Circus*, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs dont on ressort avec un grand sourire, ravis d'avoir passé un moment hors du temps devant ce petit bijou d'artisanat. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet ont en effet concocté un petit chef d'œuvre d'ingéniosité ! Dans la pénombre, dissimulés à demi derrière une table de chaque côté de la scène, ils créent leur mise en scène au fil de l'histoire. Deux rétroprojecteurs renvoient sur un écran géant en fond de scène l'image de leur travail réalisé en direct. Le spectacle est aussi bien sur l'écran que sur le plateau. Tout commence par quelques riffs de guitare, puis des percus d'un côté tandis que l'autre commence à se dessiner un chapiteau dans un terrain vague en bordure d'une ville. Le trait est noir comme l'ambiance qui s'en dégage. Une voix invite les habitants à aller au Dark Circus : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Le décor est planté. Ici, point de couleurs, point de vie. On va au cirque non pour se divertir, mais pour s'attrister. Les numéros qui y sont présentés sont en représentation unique : la voltigeuse, l'homme canon, le dompteur de lion, le lanceur de couteaux... personne n'en sortira indemne. C'est la fatalité du Dark Circus. Et ce n'est pas le Monsieuroyal aux allures de membre de la Famille Adams, qui mettra l'ambiance, bien au contraire.

Un univers entre poésie et humour

Si le fond de l'histoire sortie tout droit de l'imagination de l'auteur et illustrateur Pef, est originale et décalée, c'est aussi et surtout par la forme choisie par Stereoptik pour la raconter qui est intéressante. Car les deux artistes mélangent les techniques : peinture, fusain, sable, ombres chinoises, dessins animés... tout est bon pour accrocher le spectateur avide de découvrir chaque nouvelle histoire racontée du bout des doigts. Ces artistes complets et complémentaires nous livrent un vrai numéro d'équilibristes, entre poésie et humour, et nous entraînent dans leur univers à la Tim Burton dès les premières minutes, pour mieux nous surprendre à la fin et redonner de la couleur à nos vies.

Sophie Moulin

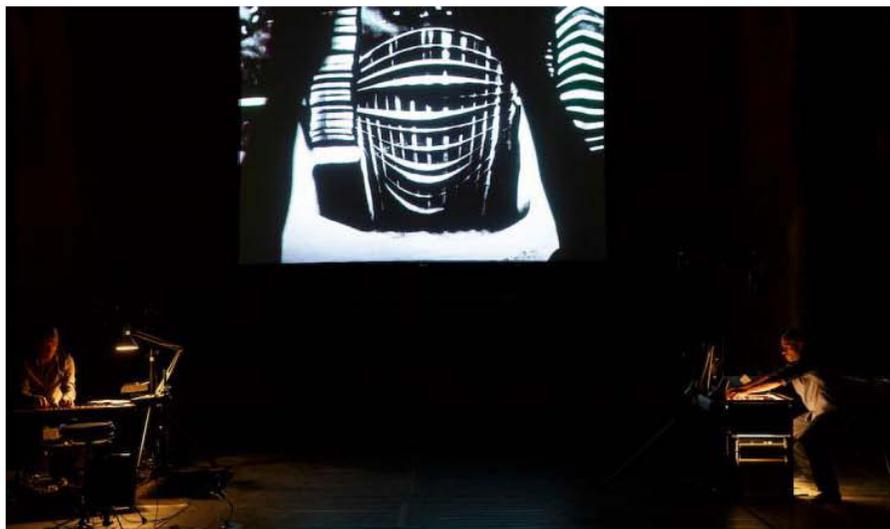
Les 21, 22 et 23 juillet à 11 h et 15 h à la Chapelle des Pénitents blancs, place de la Principale. Tarifs : de 8 à 17€. Résas. 04 90 14 14 14 ou www.festival-avignon.com (Durée : 1h) A partir de 7 ans

Source : <http://www.citylocalnews.com>

Dark Circus

'Dark Circus' de PEF et Stéréoptik du 19 au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Par Elsa Pereira Publié lundi 20 juillet 2015



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Si seulement tous les spectacles jeune public pouvaient ressembler à 'Dark Circus' ! Drôle, poétique, intelligent... La liste des qualités du spectacle est longue et dans le public à la fin de la représentation les applaudissements se font sonores. Dernière création du duo Stéréoptik, 'Dark Circus' invite petits et grands à un voyage féérique où les fauves sont indomptables et les chapiteaux mystérieux.

Bienvenue au Dark Circus où il n'est pas question de fleurs qui arrosent et de clowns aux chaussures trop larges. Ici le slogan « venez nombreux, devenez malheureux » plante le décor d'un cirque pas tout à fait ordinaire. Derrière le micro qui grésille un Monsieur Loyal au regard fatigué présente les numéros uniques d'artistes soi-disant incroyables. Sauf que tout tourne mal, la trapéziste s'écrase sur la piste, le lion incontrôlable dévore son dompteur et l'homme boulet de canon finit quelque part perdu dans l'espace...

Une sacrée histoire signée par PEF - dont les dessins du prince du Motordu ont vu grandir des générations d'enfants - et racontée par les excellents Stéréoptik : le musicien Jean-Baptiste Maillat (à la batterie, guitare, piano...) et le plasticien Romain Bermond (au pinceau, feutre, crayon, fusains...). De grands enfants qui avec une poignée d'instruments, des papiers découpés, un décor déroulant et de l'encre de Chine réussissent à nous faire décoller du sol. Un spectacle d'une toute petite heure raconté à quatre mains

et qui nous rappelle à notre bon souvenir ce passage du 'Petit Prince' : « La perfection est atteinte non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer. »

> Du 19 au 23 juillet - 11h et 15h à la chapelle des Pénitents blancs

> Durée : 1h



spectacles

Stéréoptik, théâtre nouvelle génération en Avignon

Romain Bermont et Jean-Baptiste Maillet ont monté il y a six ans leur compagnie, présente cette année dans le programme "in" d'Avignon.



Jean-Baptiste Maillet lors de Dark Circus. « On arrive à peine à se dire aujourd'hui qu'on est manipulateurs en marionnettes »

Leurs deux têtes un peu chauves, avouons-le, marquent la fatigue de ces derniers mois, voire de ces dernières années. Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermont de la compagnie Stéréoptik présentaient en avant-première le spectacle « Dark Circus » à Vendôme il y a quelques jours. Leur quatrième création en six ans qui venait tout juste d'être terminée.

Ils ont commencé leur collaboration en 2009, ils s'étaient rencontrés dans un brass band où tous deux jouaient. Ils créent le spectacle Stéréoptik, à deux, dans une cave de Paris où ils sont installés. « On n'avait rien. Et on s'est mis à bosser. » Jean-Baptiste avait déjà collaboré en tant que musicien avec le Chep-

tel Aleikoum basé à Saint-Agil. C'est de cette manière qu'ils arrivent pour une résidence à l'Echalier et croisent Frédéric Maurin, directeur de l'Hectare scène conventionnée de Vendôme. « Il a vu 20 minutes de notre travail et trois semaines plus tard, on était dans son bureau pour échanger. »

Le spectacle lui a plu, il soutient alors les deux artistes. « C'est pour ça qu'on aime et qu'on signale sur tous nos programmes région Centre, Vendôme et Saint-Agil, c'est là qu'on a eu les plus belles rencontres, pas forcément que du financier mais en terme de soutien également. » Les deux Parisiens ont donc basé leur compagnie à Vendôme. Et depuis, les spectacles s'enchaînent. « Au départ, on se voyait



Romain derrière la table à dessin et manipulation que les deux artistes ont voulu laisser visible au public.

juste à deux, avec un petit rétro-projecteur pour aller faire des spectacles sur des places de village, racontent-ils. Finalement, on a eu de la chance, ça a marché auprès des théâtres, des scènes conventionnées... »

Six ans de travail

Un plébiscite qui leur laisse peu le temps de souffler. Stéréoptik est une conviction personnelle. « En le faisant on se disait que ce n'était pas possible que ça ne marche pas, qu'on tenait un truc qui pourrait intéresser. » Leur « truc », c'est une performance en direct pour chaque spectacle, Jean-Baptiste côté musique, Romain à la table à dessin et le spectacle prend forme sur l'écran devant les spectateurs avec des dessins au fusain, de

l'encre de chine, des marionnettes... « Nous ne sommes pas des comédiens, tranchent-ils. Nous sommes juste une extension de ce qu'on met en place. » Mais leur démarche a vite convaincu. « Notre parcours est atypique », savent les deux artistes. Cependant, c'est aussi le résultat de longs mois de travail. « Les gens s'étonnent parfois qu'on puisse encore travailler à deux dans un grand état de fatigue. » Ils y parviennent et si leur calendrier est déjà complet jusqu'à l'été 2016, ils évoquent toutefois les ateliers avec les scolaires qu'ils veulent mettre en place, l'exposition qu'ils veulent créer... Fatigue ou pas, leur envie de création semble loin d'être épuisée.

Aziliz Le Berre

IN EXPRESS

A voir : "Le bal du cercle"



La danseuse sénégalaise Fatou Cissé propose un étonnant spectacle, du 16 au 23 juillet au Cloître des Carmes à 22h. Elle s'inspire du Tanebeer, une pratique ancestrale réservée aux femmes qui, parées de leurs plus beaux atours, rivalisent d'adresse dans une parade sexuelle. Un moment propice aussi à régler différents conflits. De cette base, Fatou Cissé tire un show fantasque où elle rassemble autour d'elle quatre femmes et un homme, sénégalais et burkinabés, pour offrir un défilé de mode électrique, une "battle" excentrique, qui célèbre le corps de la femme et la transgression sociale.

→ Du 16 au 23 juillet, Cloître des Carmes, 04 90 14 14 14

Jeune public : Pef dans le In



Il y a peu de spectacles consacrés au jeune public dans le In alors autant en profiter. Après, *Notalwhowanderarelost*, la poésie minuscule et un peu barrée de Benjamin Verdonck à la Chapelle des Pénitents Blancs, on peut découvrir le drôle de cirque de Stéréoptik. Le duo de plasticiens (Romain Bermont et Jean-Baptiste Maillet) réinvente le théâtre d'objets, en y mêlant volontiers des marionnettes et de la musique. Avec *Dark Circus*, Stéréoptik est parti d'une idée de Pef (Pierre Elie Ferrer, le créateur du Prince de Motordu) pour voir le monde du cirque du côté sombre, les artistes y sont plutôt malchanceux mais finalement la magie vient...

→ "Dark Circus", du 19 au 23 juillet à 11h et 15, Chapelle des pénitents blancs, 04 90 14 14 14



THÉÂTRE DE PRIVAS

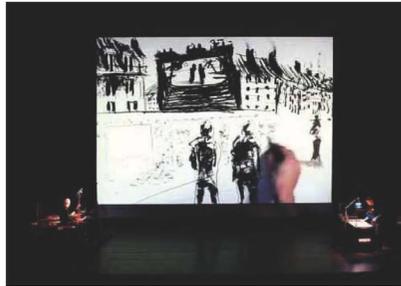
Stéréoptik, un OVNI artistique

Le théâtre de Privas propose un spectacle visuel et musical à voir en famille. Stéréoptik réunit Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond qui sont à la fois dessinateurs, bruiteurs, hommes orchestres, projectionnistes et conteurs. Ils vous invitent à découvrir un univers curieux, intime et drôle, où dessin et musique jouent une partition à quatre mains. Ce moment suspendu et original fut une vraie découverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Dans ce spectacle, deux histoires se croisent. Celle de deux silhouettes qui partent découvrir le monde, et celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extra-terrestres !

Création en direct

Mais c'est avant tout la création d'une œuvre que l'on suit tout au long du spectacle. Chaque séquence du film se fabrique sous nos yeux, prenant forme dans



Un spectacle insolite, ludique et inventif.

l'élaboration de dessins projetés sur écran géant, et d'une création musicale composée en direct. Vous assisterez aux transformations inattendues de la table du plasticien, devenant successivement planche à dessin sonore, kaléidoscope géant ou encore rétroprojecteur pour peinture au sable. L'homme-orchestre joue en même temps de la basse, de

la guitare, de l'harmonica, des claviers, de la batterie, improvisant sa musique dans une performance spectaculaire... C'est sans aucun doute un spectacle insolite, ludique et inventif. Laissez-vous surprendre !

Ingrid Brenu

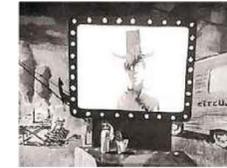
Jeudi 26 février, à 19h30
Renseignements : 04 75 64 93 39

4475f8ee5e701302825145544c08c556004fcb8314f559



► Bouloire

Le Dark Circus de retour à l'Épidaure



Around d'une histoire, la compagnie Stéréoptik crée son spectacle.

Suite au succès de son spectacle Dark Circus au Théâtre Épidaure en mars dernier, la compagnie Stéréoptik reviendra pour une seconde représentation (dès 7 ans), mercredi 24 juin, à 19 heures.

Le public assistera à l'élaboration d'un film d'animation projeté sur un écran de cinéma. Tout est réalisé en direct, avec des dessins à l'encre, au fusain et au sable, des manipulations d'objets et de marionnettes, le tout accompagné de musique live.

« Une séance de rattrapage ou plutôt une vraie chance pour un public privilégié qui assistera à un spectacle en partance pour le In du festival d'Avignon et dont le Théâtre Épidaure a soutenu fermement la création par deux accueils en résidence et une aide financière en coproduction » rappelle Hélène, en charge de la programmation du théâtre, qui explique : « Genèse en négatif de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances, le Dark Circus est né dans la tête de Pef puis confié aux mains de Stéréoptik. Le spectacle amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique ». Réservations indispensables : reservation@theatre-epidaure.com ou 02-43-35-56-04. Plus d'infos : www.theatre-epidaure.com

827b65975f6c081072c542f49d0d35881b47ae1871c1b58



GAUCHY

Une nouvelle tête déjà bien connue à la Maison de la culture et des loisirs

Pour la première fois depuis une quinzaine d'années, la voix de Jean-Paul Davion ne s'est pas fait entendre cette semaine à la Maison de la culture et des loisirs (MCL). Et pour cause: l'ex-directeur vient de partir à la retraite. Mais les fidèles ne devraient pas être trop bouleversés puisque c'est Fatima Bendif, jusque-là en charge des relations publiques, qui prend sa succession. Arrivée en 1988, un an après l'ouverture des lieux, la Gasiaquoise ne découvre pas les lieux mais plutôt un nouveau challenge. Comment vous êtes vous retrouvée à la tête de la MCL? Un appel à candidatures a été lancé en février, et Jean-Paul (Davion) m'a demandé si j'avais posé la mienne. Je lui ai dit que non, ce qui l'a énervé, car il comptait me passer le flambeau. J'ai donc déposé ma candidature le dernier jour. Nous étions huit au départ, puis deux. Nous avons dû écrire notre projet pour la MCL. Le vôtre devrait se trouver dans la continuité? Oui, c'est dans le même esprit que ce qui se fait actuellement. Nous travaillions de concert avec Jean-Paul. Il a donné la ligne directrice: apporter la chanson française au jeune public. Nous sommes la seule scène conventionnée dans l'Aisne, depuis quinze ans, et il n'y en a que sept en Picardie. La programmation de la saison à venir sera donc dans la lignée? Oui, j'ai dit à Jean-Paul de faire la programmation pour sa dernière, comme celle-ci

se fait l'année d'avant. Je la défendrai, car elle sera dans la lignée. Je tenterai aussi d'autres choses que des concerts lors du festival des Voix d'hiver. Afin de faire venir de nouveaux publics? Il faut faire de la MCL un lieu accessible à tous. Les endroits comme le nôtre sont nécessaires. La culture, ce n'est pas quelque chose d'intello. Quand les gens ont des soucis pour manger ou se loger, il faut qu'ils franchissent notre porte et les laissent là. Sentez-vous une absence avec le départ de Jean-Paul Davion? C'est sûr qu'il va manquer, avec sa patte, son enthousiasme. Il y aura un temps d'adaptation. Nous sommes neuf salariés et perdons deux postes non remplacés, en raison des restrictions budgétaires et de la baisse des dotations. Je suis directrice et je garde mon poste en charge des relations publiques. Vous êtes donc confiante pour l'avenir? Nous devons continuer à être précurseurs et à faire venir des groupes inconnus et des compagnies innovantes. Pour la saison prochaine, nous avons par exemple programmé Stéréoptik, qui participera au Festival d'Avignon. Dans un territoire comme le Saint-Quentinois, c'est bien qu'il y ait notre programmation et celle de Saint-Quentin, il faut les deux. S'il n'y a pas de spectacles innovants, le public est tiré vers le bas. Propos recueillis par Benjamin Merieau



les temps forts du in

JEUNE PUBLIC

L'imagination au pouvoir

AVIGNON

Trois spectacles à la Chapelle des Pénitents blancs

À 8 ans, alors qu'il était hospitalisé pour des problèmes d'hyperactivité Laurent Brethomé a pu "renaître au monde" comme il le confie en travaillant avec un pédagogue sur un texte de théâtre inspiré du conte de Perrault. *Riquet à la houppe* Il avait trouvé une façon de canaliser son énergie : sa vocation était née. C'est donc un retour aux sources que le Vanden nous propose avec *Riquet* adaptation réalisée avec Antoine Hémotte ou il aborde un thème des plus actuels l'image. Celle qui se reflète dans nos miroirs mais aussi celle que la société nous renvoie de nous mêmes veut nous imposer aussi. Riquet interroge sur la notion de beau et de laid mais pas par rapport au physique. Les personnages portent d'ailleurs des masques. Nous souhaitons laisser les spectateurs libres de se interroger sur leur propre perception de la beauté. Pour ce faire il crée un univers visuel et sonore grâce au

live painting réalisé par Louis La vedan, qui interagit avec les comédiens sur le plateau

Le temps suspendu
Du visuel il en sera question aussi avec *Notallwhowanderarelost* Marionnettes théâtre d'objets, performance, difficile de classer le travail de Benjamin Verdonck qui propose d'évoquer la question du temps. Je vois ce travail comme un moment d'arrêt qui permet à l'imagination de prendre le pouvoir explique l'artiste. Et l'imagination n'a pas besoin de beaucoup d'artifices justement pour créer l'illusion. Benjamin Verdonck utilise du carton un matériau simple mais malléable qui lui permet de raconter des histoires dans son théâtre portatif et minimaliste. Un tête-à-tête avec les spectateurs Tapi dans l'ombre, l'artiste/artisan tire les ficelles pour animer ses objets, délivrer des messages comme celui du titre "Tous ceux qui errent, ne sont pas perdus".
Un univers créé en direct
Enfin, le duo Stéréoptik propose de plonger dans l'univers du *Dark circus* un cirque étrange et sombre où tous les numéros



Dans *Dark Circus*, Stéréoptik raconte la naissance du cirque en utilisant leurs multiples ressources en direct et abstraites sur scène. Photo Jean-Marc Bonnavat

toument au drame jusqu'à ce qu'une mystérieuse boule rouge apparaisse et apporte joie et magie du cirque. Basé sur le texte de l'auteur et illustrateur Pef (Pierre-Elie Fémer) le spectacle est une allégorie sur la genèse du cirque où les deux magiciens de la scène de Stéréoptik, à la fois plasticiens et musiciens construisent en direct un univers poétique à coup de fusils, peintures, dessins animés, manipulation d'objets, le tout projeté sur grand écran. Un numéro sans filet où les jouent aussi la musique en live. Nous propo-

sons un moment poétique sans revendication. Une évocation du monde réel non pour le modifier mais justement pour s'en extraire" explique Jean-Baptiste Maillet. Une définition du spectacle vivant en quelques sortes. **• So M.**
• Riquet, le 4 à 15h, du 5 au 8 à 11h et 15h (durée : 1h)
• Notallwhowanderarelost, 12, 14, 16 à 11h et 15h. Les 13 et 15 juillet à 11h, 15h, et 19h (durée : 1h)
• Dark Circus, du 19 au 23 juillet à 11h et 15h (durée : 1h) Résas. 04 90 14 14 14 festival-avignon.com

Dark Circus

Durée : 55 minutes

Public : À partir de 8 ans / Scolaires à partir du CE2

Conditions techniques : Ouverture minimum : 9 mètres

Profondeur minimum : 9 mètres (en dessous nous consulter)

Montage : le jour même / représentation au troisième service

Exposition :

«*STEREOPTIK, l'exposition*» est proposée en lien avec les spectacles de la compagnie (plus d'information sur le site internet de STEREOPTIK)

Ateliers : Un atelier à l'ence de chine est proposé en lien avec *Dark Circus* (à partir de 8 ans)

©stereoptik



©stereoptik

Contact

Contact / Diffusion

Les 2 Bureaux/Prima donna

Hélène Icart / 06 23 54 53 42 / helene.icart@prima-donna.fr

Administration / Production

Les 2 Bureaux/La GDS

Olivia Bussy / 06 71 72 77 71 / o.bussy@lagds.fr

Site

<https://les2bureaux.fr>

<https://www.stereoptik.com>

LES
2.
BUREAUX
PRIMA DONNA
LA GESTION DES SPECTACLES

